

L'exilé

« Oui, je le sais, voilà des fleurs,

Des vallons, des ruisseaux, des prés et des feuillages ;

Mais une onde plus pure et de plus verts ombrages

Enchantent ma pensée, et me coûtent des pleurs !

Oui, je le vois, ces frais zéphyr

Caressent en jouant les naïves bergères ;

Mais d'un zéphyr plus doux les haleines légères

Attirent loin de moi mon âme et mes soupirs !

Ah ! je le sens ! c'est que mon cœur

Las d'envier ces bois, ces fleurs, cette prairie,

Demande, en gémissant, des fleurs à ma patrie !

Ici rien n'est à moi, si ce n'est ma douleur. »

Triste exilé, voilà ton sort !

La plainte de l'écho m'a révélé ta peine.

Comme un oiseau captif, tu chantes dans ta chaîne ;

Comme un oiseau blessé, j'y joins un cri de mort !

Goûte l'espoir silencieux !

Tu reverras un jour le sol qui te rappelle ;

Mais rien ne doit changer ma douleur éternelle :

Mon exil est le monde... et mon espoir aux cieux.

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

